

Henri André

Rendez-vous
au 37

1904

— 1904 —

13 Mars

Aujourd'hui première sortie de l'année.

Ah! le bel enthousiasme d'autrefois!

Ce dimanche on n'a ni le gel, ni la pluie,
ni la boue ne nous arrêtaient!

Bien fort, on s'indigne sur les actuels
hivers, sur ces hivers saumâtres et
lamentables, sans s'avouer que, surtout,
c'est la crainte du fâcheux rhume
ou le tressaillement de quelque douleur
qui vous retient au feu.

Je dois voir l'ami Hardel et, alléché
par une radieuse matinée de printemps,
j'apprache Lucie de dix mois de
grossière, l'œuf abondamment huile
fine et une voile sur le cabotage
pari de la rue de la Défense.

Un jour très complexe, ces impressions
de première échappée. Une intense
ravissement de sentir enfin le large

mes bruns et tristes, mela à une
serre main vive appréhension.

Comment cela va-t-il marcher ?
Cette année écoulée, qui en ne allait
reprendre pas mal d'autres, n'en a-t-elle
pas celle où il faudra "remiser" ?

Enfin, tout de suite, je me dirige
vers la côte du N-E d'Italie.

Tout haut, je pense que c'est pour
mettre à l'épreuve la pauvre Enrica,
mais, tout bas, c'est mon rhumatisme
avec lequel je vais me mesurer.

Alors, ça marche ! La côte faite en
grande, puis en "petite", n'a pas piqué
et je constate que mon pied récalcitraire
ne me gêne nullement.

Je me dirige ensuite vers la rue de
la Souabe Noire. Naturellement, Hard
n'en pas là ; il ne s'agit pas ~~qu'il~~
d'un exemple qu'il ait été chez lui à
l'heure où il vous y a mandé.

Je me mécompte donc pas et vais
maintenant me mesurer avec celle
de Villiguy.

Elle s'aplatit devant les yeux d'Emile
qui, décidément, ne trouve la venue
des veines.

Dans mon enthousiasme, je file tout droit
jusqu'aux premières maisons de Villages, ^{de}
puis, venant de bord, je devale la côte,
mais tourne à gauche sur la route de
la redoute des Hauts Marais que je
gravis ~~et~~ aux côtés de nombreux et
encombrantes victimes d'immenses
parisienne.

Là haut, je descend de machine. Et
fait une brève légère sans laquelle
s'accroche un soleil très blond et toute
cette vallée de la Bièvre, qui engambe
l'aqueduc d'Arcueil, en pleine de
discrete gaieté.

A mon retour, je rencontre tout de
même Emile; il me raconte qu'il
venne ciel et terre pour faire des 13
jours à Rueil, alors que j'en fais autant
pour obtenir un permis et y rentrer
déjeuner.

27 Mars

Ver 9^h $\frac{1}{2}$, suivant de près la pauvre
Cécile que quatre roues pneumatiques
entraînent vers le Bastion 29 — je me
plaisante car c'est une fauche alerte
et elle réintègrera bientôt le logis du
maître — je me dirige, moi, vers la
Côte de Châtillon, toujours dans l'intention
d'expérimenter Enrica et moi-même.
L'une et l'autre se comportent bien et
j'attends le plateau sans trop de peine.

Encore une idéale matinée de
printemps. Lentes, de bouffées une
peu vive de vent du Nord, rappellent
que l'hiver n'est pas bien loin ; mais
un fin soleil, amorti par une
délicate brumelle, révèle déjà l'émotion
de la nature renaissante.

Sur la route de Chavignay à Versaille, les
autos se pressent. Je fais cependant
quelques observations sur la Côte de Versaille
et reviens ensuite jusqu'à la Croix de
Bercy en contrôlant mon compteur.
A chaque kilomètre, il accuse une

différence de 5 à 15^m sauf en passant
des bornes en pierre de Lormé à Orléans à celles
en fonte de la Lormé, on se trouve plus de
100^m d'écarts : il doit y avoir là une
erreur de jalonnement.

À la Croix de Brury, je prends la route
d'Orléans. On bruyamment deux jeunes
cyclistes me dépassent malgré le vent
de Nord qui me calme. Je me suis
préoccupé pas, mais, dans la côte
de Brury la Rivière, je les retrouve —
à pied. Et, jusqu'à Paris, c'est
une série de "dépassages", suivant que
la route monte ou descend.

À Montesson, le premier me va pas à
leurs mines bogaux et me rousse.
L'autre veut me aller sur le bas.

Côté du tramway et j'entends soudain
un grand bruit de ferraille derrière
moi. C'est lui qui vient de choir !

Je lui ai fait la cravate de m'arrêter.

17 avril

A plus de 10^h 1/2, malgré un temps
menaçant, j'ai pu aller dans le bois de
Château & de Vanves au parc et aux
populeux infests. Par les boulevards extérieurs
j'arrivai au Bois de Boulogne à 11^h — c'est le jour
des explorations — au lieu de franchir le
viaduc, j'ai été sur la rive gauche.

C'est qu'on a, comme on dit, comme on a
un pont de Billancourt, j'ai eu l'occasion
de traverser la superbe quasi de la rive droite.
Je la suis jusqu'au Bois de Boulogne où
quelques gaudes de pluie me font presser l'aller.
Mais c'est une fausse alerte et j'ai pu
atteindre le 17 sans être mouillé.

24 avril

A 6^h 1/2 un blid splendide me vante et
me fait bien augurer de la promenade que
le grand père m'a promis à faire avec lui.
Je le retrouve à 8^h 1/2 à la gare Montparnasse
et nous allons par le simple moyen jusqu'à
l'Opéra. Voyant ainsi éviter les fâcheux
pédards de curieux immédiats de Paris.
Hélas, sur la route de Bois d'Arcy, nous

Tombons sur une route de cycliste sillonnant
le chemin à toute vitesse, richement large
placé d'une façon irrécusable & brillante,
apaisante. Parmi eux, ô surprise,
j'aperçois M. Leprie, du Chancelier Carpentier,
notre chien, qui, penché sur sa guidon,
se livre aux douceurs du tour à l'heure.

Ce tout de courtoisie & de courtoisie venus
pour la Course de Paris-Dourdan.

Un avion de course la satisfaction de voir
3 ou 4 remonter leur fière machine, qui
avec une route soignée, qui avec une pente
en un instant, s'achève avec leur mince
boyaux en perche.

Aux Jâtines, nous rencontrons Jupperty
qui se rend à Arret. Il nous accompagne
jusqu'à la route de Dourdan, après laquelle,
débarrassé de son encombrement & poids - courus
leur goitons avec délices de charmes & la
collé de centre de Touchantrami.

Dans le village, nous tournons à gauche
et mettons le cap sur Baguiche. Entre temps
M. Jupperty s'initie à la science de monter
à bicyclette sans employer le pavé litigieux.
Il y réussit tout de suite. Malgré de 56 ans

et la fracture de la jambe & l'an dernier
il marche itoumement.
Le pays est charmant par ce beau soleil
les feuilles ont enfin consenti à se montrer
encore timidement peut-être, comme
aux premiers d'un retour après le froid,
Tandis, plus hardis, les arbres fruitiers
étaient orgueilleusement la verge de
leurs fleurs.

A Montfort l'Amaury, court arrêté pour
jeter un coup d'œil au bureau circulaire
Il en 11^h 1/4 et nous avons encore pris de
l'huile à faire avant d'atteindre Rambouillet
où nous devons déjeuner. Je crains d'être
pris par la faim & j'achète un croissant
que j'ingurgite en gravisant la cote
qui mène Montfort.

Notre route, passant par St Léger en Yvelines,
permette sans le fort de Rambouillet
où sans le bois qui en dépendent. Le
Vaux du Nord qui nous a un peu gênés
avant Montfort, nous pousse maintenant
gentiment et c'est exquis de voler ainsi
sur cette belle route bien plane, courant
parmi les arbres qui devaient la ~~faire~~

torpense de l'hiver.

Après l'Éger en Goethen, nous voyons à
suite le chemin de Poigny où se trouve
la chapelle de notre chère Blumenthal;
et M. J. nous raconte l'histoire de
la Transportation, l'abord nationaliste
Américain parce qu'il importait de
chevreaux yulkes, puis français après
la guerre, le criant à l'avis de cette
chapelle, qui est de toute beauté, de
relations de puis ce jour plus brillantes.
M. J. nous assista à la débute; on y
rencontrait alors certaines personnalités
pas peu décoratives qui, bientôt, à
moins que la lecture de marque étaient
faibles, furent évacuées.

Nous sommes maintenant dans la vraie
forêt de Rambouillet. M. J. nous cherche
une porte pour pénétrer dans le parc
ce qui nous permettrait d'observer une
partie du parc et de faire une entrée
Triumphale dans Rambouillet. Mais nous
ne la trouvons pas et c'est très simplement
que nous arrivons à l'hôtel de Dauphin.

Grand remue ménage de cyclistes et
de chauffeurs affairés. Parmi ces derniers,
un Guillon, de la maison Guillon & Clerg
à qui on a chipé la table.

Déjeuner sans plats extraordinaires, mais
solide et de bonne qualité. Il est pris à
2^h quand nous allumons nos cigares et
la deuxième partie de l'itinéraire nous
paraît compromise. Nous désirons en effet
aller prendre le train à St Remy le
Chevreux, mais on nous fait un crochet
vers le nord qui nous est permis de
suivre la petite vallée de Vaux de Cernay.
Or, si on va dîner à Houilles et
si on finit, qui s'est fait honneur d'un autre
dîner pour avoir manqué le repas
dominical de Montmorency, ne vaut
pas recommencer - si tôt.

Nous décidons en conséquence de prendre
le train ici à 4^h 53 et de visiter trans-
quilllement le parc et le Château.

Leipant les nos machines, nous allons
donc fumer nos cigares dans le Parc, par
qui, ainsi que le Château, ne ouvrent
au public lorsque le Président n'est pas là.

Il y a de vastes pièces d'eau dont s'échappent
carpes troubles en sérénité.
Nous nous dirigeons ensuite vers le château.
En attendant que la journée soit terminée,
nous achetons quelques cartes postales.
A part de superbes boissiers en plein bois
qui nous a en l'intelligence de débarrasser de
toute peinture, il n'y a là rien de bien
emballant. Les quelques meubles anciens
qui restent sont débarrassés par d'ignobles
meubles modernes. Dans la salle à manger
par exemple, à côté de deux splendides
tapisseries inestimables, on voit une table
en bois noir venant tout droit du J.
L'Antoine et de Charni s'assoient de cuir
sur un rouge vermillon, éclatant, fabuleux!
C'est à hurler.
Nous retournons ensuite prendre un bi-
chette et parcourons le parc bien dessiné
et qui offre de belles échappées.
Il n'est que 4^h quand nous arrivons à
la Gare et nous trouvons le temps sans un
café voisin. Un peu avant l'arrivée
du train, surviennent une pluie de godelus
porteurs de brapars jaunes, courants de

pourpière, de tenue plutôt négligée et
précédée par une autre robe. Ce jour
là Auroux, la robe qui ne peut être compa-
rée de membres inacceptables de faire son tra-
vail pour jurer le capitaine de route,
des uns de son auto et fait l'appel.

Notre train ne s'arrête qu'à Versailles et
les meilleurs comparses de première nous
montrent à travers les jusqu'à Paris.

Il ne reste C^{te} quand se quitte le futur.
A C^{te} 17 se rend à la gare d'Azare et
après avoir couronné une machine, se
prend le train de C^{te} 20 !

C'est un vrai record.

Le soir, un champion que j'ai acheté me
de Harve, brule au bout de 10 mètres et
se reviens au trop, redonnant la
fâcheuse contreaction.

14 Mai

Aujourd'hui, débarrassé par un temps
idéal, j'ai demandé & obtenu mon
après-midi et, à 1^h précise, je quitte
la 73 de la rue l'Antoine. J'ai été mal
pêchu toute cette semaine et je compte
que l'humidité va dissiper les derniers
bruissements de mon indisposition.
Par le Bois de Vincennes à Joinville, je
gagne la Touraine & Champigny. Il
fait très chaud, presque chaud et se
m'allège de mon vent. Près de
Marne, voici le grand Champ,
encore tout remblant des derniers
luths électoraux, défilant. A Joinville,
sans m'embarquer sur la Côte de
Vorey, je tourne à gauche & descends
rapidement vers l'usine de l'acier.
Là, tournant à droite, le chemin
contourne une immense vallée riante, une
même à Bagay sans une bouffée de
côte.

Je m'arrête sans une modestie bête,
tout près de la sortie de la ville.
Il est exactement 3^h et mon fidèle

Comptant m'indiquer que j'ai parcouru
le lieu. Voilà qui n'est pas mal !

Je demande du pain & du vin, on me
sert un verre plein jusqu'au bord, une
demi-stie & un bout de micha.
Comme si Terrence, arrivé en couple
de jeunes, mâle & femelle, montée sur
bicyclette, tout haut & tout grognant
la femme, énorme, cramoisie,
pouvait d'un accent tudesque pronon-
cerait taper franchement sur le corps
de l'homme qui l'envoie promener
malgré sa présomption.

A 3^h 17, je repars et gravi vaillamment
la côte qui suit Laguy. Après Chézy
je me délecte sans la bête des coteaux
de St Germain les Couilly et, ce bourg
dépopé, gémiss sans l'inexorable
rampes que descendent joyeusement
des gens de robe empilés sans de va-
cheries-laines.

Après fait, je respire et repars de plus
belle. De nombreuses visites de
payans m'indiquent qu'aujourd'hui

C'est à Meaux près de marché.
Il est 4^h 15 quand j'arrive. Grand
mouvement de voitures & de marchands.
Je vais revoir le fameux moulin, le
veras copise et, à 4^h 50, reparte en
telle.

Vingt minutes après, j'arrive à
Vilport et, me maintenant d'arriver
en temps, je m'installe à la terrasse
d'un auberge et demande à boire.
On me sert une "fillette" d'un charmant
petit vin gris sans lequel je m'apprête
avec d'autant plus de ravissement que
j'apporte en même temps aux préparatifs
de renvoyer d'une auto en panne.
Je vais ensuite jeter un œil sur la
Marne, très belle en cet endroit, avec
le ruisseau voisin et la île couronnée de
rosiers.

En chemin, je gravi la longue Côte
du bois de Meaux et, après, c'est
la délicieuse descente de St-Jean.
Le soleil s'abaisse, la chaleur se
lourde & si orageuse de tout à
l'heure s'est apaisée; d'exquises

deuxième surgissent de la fraîcheur
des arbres et se dévalent dans bruit,
la bouche grande ouverte, les yeux
mi-clos - heureux !

Le pari fiodal de St Jean le Desz
jumeaux me rappelle à la réalité et
bientôt le pont d'Uzy, aperçu entre
les branches, me indique que le terme
de mon voyage approche.

Il est 6^h 1/2 et mon voyageur
prochaine 70 km.

Mon attendrissement s'accroît vers 11^h
mais il a pu prendre un train de la
ligne de la Forti Milon partant à
Vilpout et, vers 8^h, mon voyageur
arrive.

Couchant très chargé, de mauvais
augure pour demain. Du reste le
vent d'Ouest m'a très aimablement
secouru et j'ai peur qu'il prenne
la revanche.

15 Mai.

à 9^h heures le quai (!) se voit debout

à cet merveilleux pour l'hy.

Temps qui ultra menaçant.

O surprise, Fredé paraît à la fenêtre et
un discours de faire un peu de vite.

Un 16^e, nous gagnons l'abord Changy
pour tourner à droite vers Jaizem.

Longue côte pour atteindre le plateau
d'où nous avons une belle vue sur la
vallée de la Marne.

O joie ! le ciel s'est éclairci et la
colonne fait merveille !

De Jaizem, nous prenons la direction
de la Ferté 7 pour en passant par
Rutiel & Chamigny. Remarqué
une importante ferme sous l'un
de bâtiments est une ancienne
église. Pays très accidenté.

Fredé me fait prendre, pour arriver
à la Ferté, une terrible descente que
nous devons faire à pied, car si une
maison aperçue que le levier de mon
écluse est en copie. Fredé a failli
autrement, étant en auto, s'embarquer
sans cette descente et ne dut son
salut qu'à un paysan qui l'arrêta.

Un premier aperitif pris en pont
sur la Marine, puis revenons à l'apari-
dam l'après midi, leçon de bicyclette
interrompue par la chute d'une
montgolfière que les gamins lâchèrent
auprès de nous. Puis nous retournons nous
apercevoir à la Tute. Le premier arrivant
de Fredi ne crevé et nous devons
pomper plusieurs fois.

Dîner dans le jardin. A chaque plat
chaque couverte ajoute un vêtement
ou un journal sur les épaules.

A la fin, ayant constaté qu'il n'y a
que le degré, nous battons en retraite.

16 Mai

A 5^h 1/4, par un ciel radieux et 8^h
nous allons prendre le train à la Tute.

A 7^h 1/2 nous sommes à Paris.

19 Mai

Aujourd'hui grande journée sportive.
Le Derby, la Course Normande. Paris et la
Marche de l'Armée organisée par le

Matin, le disputant le sportivement.

Cours magnifique.

Un partoum vers 8^h Boiret & moi. Par
l'Arcene Henri Martin & le Boi, nous
gagnons le bout de l'avenue et, au delà,
tombons sans un chaque dont nous ne
sortirons que vers Garches.

La municipalité arrosée!

Sur la route de Rocquencourt à St Cloud,
grande affluence de monde, de gendarmes,
de pompiers, de troupes diverses. La route
est gardée militairement et interdite
aux autos - sauf à celle - nombreux -
chargés de la service de la Course.

Beaucoup d'officiers dont la plupart
portent un trophée de leur victoire sur
lequel se détache le mot "Matin"!
Moi avant Vanvrecq, un pompier
avec cette allure martiale qui les
caractérise, nous enjoint de descendre de
machine. Il n'est pas 10^h et les coureurs
partis de Paris à 8, ne pourront arriver
ici avant 11^h 1/2!

Un peu plus loin, la route est barrée
par plusieurs fantassins qui nous

insistent à insister sur le bistro.
Boire leur demande timidement si
un prochain poste ne nous fichera pas
au bloc.

Un papou alors devant une estrade
où la marie et autres illustrations du
pays attendent le défilé et nous
installons à la terrasse d'un café près
de la gare. Déjà, tout le long de la route
de nombreux curieux cuisent patiemment
en plein soleil.

Un promeneur pour tuer le temps et en
prévision d'un déjeuner tardif, puis, vers
11^h, se détache pour aller chercher
Marni & Jo qui ont pris le train.
Devant la ~~tr~~ gare, la fanfare d'un
régiment de dragons joue de temps en temps
quelques morceaux entraînants. Certains
musiciens ont retiré leurs caquets et l'ont
remplacé les uns par leur musichon, les
autres par leur calot. Comme ils
achevaient une par redoublé parti entièrement
coulé, un cortège s'approche et, avec
un grand geste crié. vive l'armée!

Tout qu'il eut certainement employé
pour demander un bœuf, puis s'en va.
Les dragons, très graves, hochent la tête
d'un air entendu.

Le train arrive, nous rejoignons Binet
et, bientôt, une nuée de clairs
annonce la prochaine arrivée ou premier.
Je me précipite sur mon appareil et grimpe
la table que forme l'autre côté de la
route, m'apprête à immortaliser les
vaillants champions.

Le premier arrive, un citrou dans la
bouche, précède d'officiers et de gendarmes
à cheval et trois autos. Je ne le vois
qu'à travers mon visium, mais on me
dit qu'il a l'air bien vaillant ; et
c'est un défilé, interrompu de temps en
temps par la fermeture du passage à
niveau, de volants de toutes armes, les
uns à bout de piques, marchant d'un pas
raide et automatique, les autres vaillants,
détachant d'une belle allure allongée.
Le fait très chaud et les restaurateurs
qui bordent la route apportent de temps
à autre sans lesquels les concurrents, sans

s'arrêter, fuyant qui leur courent,
qui leur képi, qui leur tête cature.
Les uns sollicitent une douche en plein
voyage; les autres au contraire se refusent
à en recevoir une goutte. Un grand
travailleur algérien, usé, fuyant dans un
deux la bout de deux doigts et, avec une
geste de chatte, s'en lance quelques perles
sur les poignets.

Une dizaine appartenant au même régime
de chapeaux à cheval, défilent en groupe,
marchant au pas, très frais, comme à
la parade. Et naturellement, la
vieille gaieté gauloise ne désarme pas:
un marcheur qui demande où il est et
à qui on répond à Vanves, s'écrie:
j'aimerais mieux en l'est. Un
autre, plus trivialement, insinue
qu'il préférerait que ce fut son "vieux"
qui se lui foute par la queue!

Ces défilent ainsi et, comme il ne
prend une heure, nous pressons à gagner
Versailles pour déjeuner.

Je rencontre M. Fauriol qui se dirige vers

tant ; le
la côte
il est
-
marché,
le Versailles
is et
guise ne
toute

sur ce premier ensemble rare et où les
arbres sont rares. Après ce dîner accueil-
lent. elle avec enthousiasme le renseigne-
ment que nous donne un passant en nous
signalant l'existence d'un Tramway au
coin d'ici. Et nous arrivons au Royale
où nous dîners à la porte d'un Caboulot
pourvu d'excellent petit vin gris. En face
est le Contrôle de Bordeaux Tarni. Affluence
modeste. L'armée lui a fait du tort.
Vers 2^h45 nous remontrons en selle et
prenons les monarchiques parcs de la
Vue de Chantiers qui nous mènent à
la route de Cheiry.
Nous revenons par le chemin de Chevilly
et par ... Dumoulin.

4 juin

L'après-midi, à 4^h 19, nous prenons le train de Doudeau, bifurquant vers la gare d'Orsay. Quoique direct, il ne nous mène à destination qu'à près de 7^h. Le doublage de la voie, qui sera bientôt électrique jusqu'à Breteuil, le gêne d'ailleurs. Un fait un temps admirable et un vent d'est de bonne augure.

À Doudeau, le choix d'un hôtel nous arrête un moment. Celui indiqué par le bureau est l'hôtel du Crispant, mais bifurquant se rappelle avoir été bien à l'hôtel du ~~Crispant~~ hère, désigné par l'Automobile Club, et nous optons pour celui-ci.

Avant d'arriver, nous faisons repasser le garde-boue de bifurquant, faisons le tour de la ville — c'est vite fait — et entrons dans l'église du XIII^e ou XIV^e siècle, très intéressante.

Devant l'hôtel est le Château, avec tours massives, aux profonds dours, pacifiquement affectés maintenant à la culture de légumes.

Un architecte quelques cartes, après
métriques, on la Tour principale du
Château a des allures de Tumbale
Népalaise et, la Courrie de Paris
n'étant pas encore partie, nous la expédions
auprès.

C'est ceci, nous a doucement mené à
8^e et nous dinons — mal. Certains
poules surtout, par sa dureté, ont
pu être avantageusement employés dans
la Confection du petit appareil qui sert
l'après au Château. La martication
nous demande du temps et il en plus de
9^h 1/2 quand nous gagnons nos chambres,
J'en lève à son corps plutôt humide.

5 Juin

à 6^h, on loge à une porte. C'est
Cousine & Menagant. Comme si
le habille, une sorte de roulement
me fait dupe d'oreille. Je veux d'abord
un personnel que ce sont les gens de
l'hôtel qui déplacent du meuble en
vue d'une robe qui se aura demain,
mais, bientôt, de large goutte de

pluie et un citadin me retirent toute
illusion. Alors, nous étions-ils ?
Ripierant me contait bien que la seule
foi qu'il put entraîner Ripier offrande,
ils regagnèrent la pluie de hiemours
Dourdan et échouèrent à ce hotel
qu'ils ne quittèrent que pour se rendre
à la gare. Dourdan est resté
légendaire parmi eux pour cette raison.
Jusqu'à 8", nous étions dans l'hotel.
Le vent s'est levé toujours et si on
peut admettre que le temps s'écoule.
Enfin, comme la pluie paraît se calmer,
j'établis une garde crotte à mon porteur.
Les routes sont déjà bien détrempées et
la din garde crotte ne me protège que
bien insuffisamment. J'ai bientôt le dos
et les jambes d'un joli jaune safran.
La pluie ~~se~~ tombe toujours un peu
et c'est bien navrant car cette vallée
de l'Orge même - et peut-être surtout -
avec le brouillard qui l'ensoloppe, est
bien belle.

Quelques arrangements. C'est le Compteur
de Ripierant qui se détache et glisse sur la

pourche. Je le retire complètement et
nous poursuivons.

Un papou à Roiville, Lermaine se
devient abandonner la Vallée avant
l'Chêne pour papou à l'halprie de
Favien dans l'Eglise un remarquable ;
mais, avec le temps et notre retard, nous
continuons tout droit et, après Breuille
quittons l'Orge pour atteindre par une
côte apy oue Brugin le Châtel dans
la Vallée de la Rémard.

Le temps paraît vouloir se stabiliser
et le ciel serein le matin. Bientôt
les vents s'apaisent et nous pouvons
quitter avec sérénité les charmes de
cette gentille vallée, si intime et si
divine.

Un papou au Marais, château du
duc de Castillon, au Val l'Hermine
et arrivons à l'Orge y d'ordonner. J'y
photographier un antique manoir
converti en paisible ferme. C'est ici
que nous quittons la Vallée de la Rémard
par une longue côte bordée d'acacias
en fleurs qui répandent un parfum

délicieux. Une femme ici à 6 ou 7 km
de Doustan et nous voulons d'après 2^{de} !
A Angersolheim, nous devons tourner à
droite vers Mackburg. On finit une randonnée
à la maison, à propos des événements
du Japon, la campagne pendant la
guerre de 1870, lorsque, pour la première
fois, il entendit siffler les balles et
nous sommes obligés de reculer non pas
pour prendre un charmant petit chamois
qui, toujours tournant, nous mène
à Vauquenneuse.

Puis, c'est Briss le Forger et Forger le
Dami où nous cherchons vainement
un restaurant convenable. Nous
poussons jusqu'à Lierneux ; le deux
hôtels du Touring, tout bien de la ville
près de la gare. Après hésitation, nous
optons pour l'hôtel de la Gare où nous
dînons parfaitement, un bon de
M. Lévassier, chef de renseignements du
Créteil Lyonnais, arrive après nous en
automobile et que s'apprête à M. Lévassier.
Vers 2^{heures}, nous repartons.

A un km, nous dépassons une automobile

un pauvre que j'ai vu, avant de
me mettre à table, demander de
l'ipérou à l'hôtel. Et y a donc plus
de 2^e qu'elle ne t'a.

Abandonnant la route de l'Arroualde,
avec mes drageons sur Bouvelles et, sans
le village, tournant à droite vers Bullion.
Pays très joli charmant & accidenté.

Un remembrement de paysans le liant
aux deux cents d'une partie de Bouvelles.

"Faut-il l'alatthe?" Crie de lui "In"
Jérôme, et, sur l'assentiment de ce
brave gens, il se dirige droit sur la
bouche et le remembre avec les
autres vus de tous.

De Bullion, un remembrement vers le NE
jusqu'à la Celle-lie-Borde, joli village
bien campé sur la flanc d'une colline
vaseuse. Un centre curieux dans
la prise de Rambouillet et Croix en
garde. Chacun à qui l'ancien demande
les nouvelles de l'aisance.

Et c'est Clairfontaine, après lequel,
reprenant maintenant la direction de
Jourdun que nous avons humblement

ignorer jusqu'ici, nous piquons vers
Rochefort en Grolleini dont la belle
église, en partie romane, domine le
pays.

Loupant nos machines, nous l'obligeons
soudainement de deux dames, une gravissant
la Coutaine de marches qui mènent
à l'église à l'ombre de laquelle dort
un gai cimetière. Parmi les tombes,
nous remarquons les sépultures de
Rohan. L'église est fermée et deux
jeunes filles nous conseillent d'aller
demander la clef au bedeau, mais
nous nous contentons d'admirer une
charmante petite porte romane, à
chevrons, qui s'ouvre au bas du
clocher, malheureusement en partie
masquée par une infâme chapelle
toute blanche.

La vue se repète et nous nous y
attardons.

Redescendus, nous nous rapprochons
à l'hôtel St Pierre car j'ai bien envie
à l'insu du guide de pénétrer de l'intérieur. Je
pousse l'insouciance jusqu'à demander

la résistation de la bouteille de li-cousade
que j'ai exploitée en grande partie
et, comme le fien va jeter son
Compteur résistation qu'il a gardé
jusqu'en ce proche, si l'arrête et la
recueille, certain de faire un heureux.
Une repla sur l'Arnault, et, comme
nous entrons sans cette ville, la pluie
commence; c'est sans une avon
effrayante que nous faisons le 8 km
de prier qui nous sépare de Bourdan.
Bien qu'ayant 75 km sans les jambes,
malgré la route déjà mauvaise, le
Gaiard marche étonnamment et, sans
une aphy longue cote, j'ai presque
peu à la rive.

La pluie cef Comma nous entrons
dans Bourdan. Il se courait C^{te}.

Avant de penser à nous, il nous faut
arrêter nos machines toutes crispantes
de boue et si on aperçoit que nous
pouvons d'avant un crevi. Heureusement
si trouve un piton le trou, causé
par un filer minuscule et c'est
bientôt réparé.

Avant d'aller, nous nous assîmes sur
le parapet de la tour du château et
regardâmes parer la route d'ordinaire. A
table, nous apprîmes qu'une mécani-
cien de la maison Mors, essayant la
voiture qui va courir bientôt pour l'Automobile
à été victime d'un charlatan qui a
eu volontairement la voiture en
travers de la route. Il a la crâne
fracturée et a été rapporté à l'hôtel
où un médecin l'a soigné. J'ai déjà
eu l'occasion avec le chauffeur qui
conduisait la voiture et nous constatâmes
avec une certaine surprise que il avait
eu même que la course ne
signifiait rien. Il nous donna sur
la course prochaine d'intéressants
détails.

J'ai eu l'imprudence de laisser
percevoir mon faible pour le bon vin
et m'adressant, à une Confusion,
Commande une bouteille de Meudon
à Vint qui, quoique reculé par une
bouteille de la prime "bordaux", est

satisfaisant, puis, nous attendons
9^h dans le boudoir de nos tabourets
en plaisantant avec la jeune anglaise
qui nous a servis.

Nous avons la chance d'être seuls
dans notre compartiment, peut-être
parce que nous avons baissé vigoureu-
sement les stores et intercepté la
lumière des lampes, et c'est
étendu merveilleusement que nous
atteignons l'air à 11^h 1/2.

Je laisse le plaisir continuer en
même jour à Orsay et Inceby
à Australis.

12 Juin

Malgré le brouillard ou brouillard et le
vent du Nord, le ciel est couvert et
menaçant. Je pars à 8^h 2/3 et
m'engage dans le chemin du Ving
après défilé par la récente pluie.
Lumière de repartir de la droite
qu'il regagne dimanche dernier et
profite quelques gemissements.

Je mets exactement une heure
pour atteindre la Vieille Poste, soit
16 Km. et profite du trottoir cyclable
et de la borne pour vérifier mon
compteur qui, comme je l'ai déjà
constaté, ne gasconne que de 10 miles
par Km, ce qui est excusable.

En passant aux Belles Fontaines, je
jette un oeil sur les travaux de double-
ment de la voie qui ont bien changé
l'aspect de la ligne et remarque qu'à
droite du chemin de Vigny est maintenant
un vaste étang provoqué sans
doute par l'extraction de sable.

Je vais jusqu'à Ris où je franchis la
rue et reviens à Draveil.

Des changes ont été opérés par les
propriétaires qui exigent qu'il repère
sur un nouveau plan, la petite
maison attenante à la station. Et a
eu une curieuse stay Richer, le
restaurant d'en face, y a installé les
outils et habite maintenant Paris
103 rue de Valenciennes.

J'arrive à mon déjeuner chez
Richer avec Dechaume.

L'après-midi est employée par une
promenade en forêt où, un moment,
nous sommes complètement perdus.

Nous parvenons cependant à l'Émitage
à Jussy, grande affluence provoquée
par des fêtes. Je parviens à une
dépêche de cette nuit où, à 5^h, je
quitte Ving. Le vent est violent et
un bruyant très peu commencent
à tomber. J'ai regret de ne pas avoir
pris le train, mais il est trop tard
et si n'ai plus qu'à piler. C'est en
quoi je fais, comme un courage,
malgré le vent debout. Je suis tout
droit le trottoir jusqu'à Villiguy, et
j'en ai bientôt le regret car, pour
dépasser les cyclistes que je rencontre,
il faut rouler sur le pavé jusqu'à
ce qu'une baignée vous permette
de remonter.

Dans Villiguy, j'ai tourné à gauche
pour faire la belle descente et j'arrive
chez moi à C^h 10. Il n'y a pas plus.

19 Juin

Ver 6^h45 nous partons Brinot à moi,
par un temps idéal, frais & ensoleillé.
Au lieu de Belfort on rejoint la chaussée
dixième réparée, après l'incubation qui elle
subit hier et nous prenons la route d'Orléans.
A la Croix de Sancy, nous tournons à
droite et, à Châtigny, quittons la route
de Versailles pour nous diriger sur Villiers
de Bailleul & Igny, en traversant les
champs tout rutilants de foin et de
céréal.

Enfin, nous arrivons au joli Vallon de la
Brière où nous nous arrêtons un peu.

A Igny en face, au lieu de rattraper la
route de Châtigny, nous traversons le village
et prenons le charmant chemin qui
mène vers les luges et rejoint la route
de Coupes à Bue. Dans le village nous
prenons, en plein soleil, sans en
être incommodés car il fait presque frais.
Nous quittons le sentier du puits de Bue
en passant par la rue des Lavandières,
puis tournons à gauche dans le bois de
Munard où nous découvrons une vieille

payanne pour le cheval a le pied
prie sans une guide sans qu'il s'en
prenne.

Sur la rue Leonard Charton, nous entrons
sans Versaille, mais en reportant au filot
par la rue des Chantiers. Sur la route de
Cherbourg, nous dans le dos ce grand vitreux.
Nous faisons le tour en 2 1/2 et nous nous
de proclamer que nous avons fait en
24 à l'heure dans le vent.

Après la rupture des centes linge, nous
retourner Chateaux et tourner à gauche
pour rentrer par Leau, Fontenay et
Bagnères; mais nous nous trouvons
abominablement, faisons côté sur côté
et tombons sans le bras de Chateaux
qui, la plus jeune fille à la main,
vient naturellement de biberonner 99
pièces.

Après une déalté et pour nous percer à
la maison qu'il fait visiter à Boine,
puis, chargé de fleurs, nous reprenons
la route de Chateaux.

L'ineffable tuteur de L. C. F. a disparu
dans les rails d'un infâme Trouveray

Heureusement le parc est bon et
l'on atteint l'Observatoire à huis

55 km

El Jurei

Le 8^{me}, après avoir été du matin à
dinner qui passe cette après-midi
pour Rouen, je retrouve le train et
une parton ^{vers} Igny par la route
d'Orléans. J'espère qu'il dînera
avec moi, mais il doit revenir à
Paris et, d'ailleurs, de côté de Vannes,
la machine de nuit à quinzaine et il
le arrive à Igny qui difficilement. 8.
une fait voir la case et je le guette
les bus lui défini, tout disant.
Reste seul, je bois la nuit et m'ennuie
perpétuellement. J'arrive à St Rémy où
je compte dîner, mais le hotel me
paraît triste — c'est moi qui le dis.
et le repas jusqu'à Chavennes où je
mange mal et sans pain à côté
d'une femme, sœur de fille, qui
m'examine par le phénomène et par
la façon dont elle traite la malheureuse

qui le voit.

Un 2^e, trouva dans la même état
saigné, se reprit la route de Gif
à Orsay, en attendant parfois pour
luminer plus aisément mon chemin.

J'entre à Paris par le chemin de
Cherilly.

Le juillet.

Un médecin m'a devancé de la
neurasthénie et m'a conseillé de
faire distraction en plein air. J'ai donc
abandonné mon voyage en Auvergne avec
l'itinéraire déjà fait, avancé mon
dépêch et si par aujourd'hui pour
Paris où Friede m'attend.

Je pars par le train de 8^h 7 déjà tout
regainant par le changement de vie et
l'attrait du nouveau.

À Blois, je monte dans le wagon restaurant
et me redressant à bout. Jusqu'à Angers
je cause avec un bordelais et cela toute
la durée. J'arrive à Nantes à plus de 9^h
avec 1^h 1/2 de retard, expédie ma
valise à prendre par le prochain train

C. V. 110 et va trouver la gare de
l'Etat, de l'autre côté de l'autre.

Le train part à 8^h 1/2 et j'arrive à
Forme à 8^h 25. Trouver à la gare
Jo & Baba. Elle me mène à la
Ville Rue Simon, à 2 Km de la
à l'ouest, construite sur un site
carrière à deux mètres des murs hautes
sur une base de boue. Un
grand jardin avec fleurs et hautes
arbres permet de trouver de l'ombre à
toute heure de la journée et on se repose
la voir que par un parapet de pierre.
C'est délicieux.

Cependant Fred, voyant que je lisais
un dossier qu'il m'a envoyé en gare de
l'autre, et que je viendrais par la route.
me fait attendre à Arthur, à 15 h
15. Je passe donc au devant de lui
à 8^h 1/2 et le rencontre à 10 Km de
Forme. Nous revenons ensemble.

Après dîner, nous passons une heure,
après sur une banc devant la rue
qui murmure, admirant la merveille
situation contre laquelle luttent les

phare de l'Anse-au-Loup & de l'Île d'Yeu.
On retrouve là de beaux !

3 Juillet

Lève tardif & bain délicieux à une
petite plage voisine. Déjeuner
prolongé après lequel arrive en auto
Regoulle & la femme. Le bon cours
à l'heure dans la voiture et nous
villon par la Fée, Sable & nous vers
la Pointe l'Éclair.

Regoulle conduit très bien nous après
l'heure, j'aurais le Tournaute très
briques - De plus, un de la plus amère
s'étant regoulle légèrement, la voiture
a de mouvements latéraux qui
pourraient être dangereux. Après une
arrêtée nous pour regoulle.

De la Pointe, s'en on aperçoit l'Anse
une reviens par une autre route à
Rue Ligne.

Et après, c'est le repos délicieux à 2
pas de la mer paisible. Déjà si une
sur l'eau recouverte; et la cette attention
plaisir calme & pure en l'un de la belle

amitié qui m'entoure ?
honnêtement l'un & l'autre.

4 juillet

Vos 8^{me} nous partent en votre Friedi & en
pour l'indica de nous traverser Auguste
d'jà arrivé par le bateau, s'appuyant
sur le bord d'un malheureux chien d'esp-
Comme de rage qui tout à l'heure, le
gard champêtre va fusiller.

Bergmann vient nous retourner & nous
repartons par la même route, avec
par V^l Michel Chef Chef. Vos deux
fois, une chaîne trop lâche sur
de piquons & s'en obligé d'enrichir
pluvement.

Avant 8 heures Auguste une invitation
l'endroit où s'est malade il y a 2 ans
et nous arrivons à la maison vos amis
à 4^h, après un déjeuner copieux et
une douce sieste, Auguste nous
quitte pour retourner à La Corballe
Il fait un chaleur terrible.

5 juillet

On prend à 9^h 1/2 le bateau de
Annam-tai qui en 1^h 1/2 nous
mène au Br de La Chaudière. Une
très calme - temps magnifique.
Après nous être abreuvés à l'Hotel
qui fait face à la place de Darnis,
nous faisons un tour dans le Br
très agréable, avec des échappées
sur la mer bleue.

Bata, pour nous faire voyager, met une
qui est en route et cela donne lieu à
de longues discussions.

On dîne à l'Hotel de
l'Annam, sur une table de veranda,
devant la mer bleue en route. C'est
exquis. Puis, l'après-midi en dînant,
nous prenons nos bagages et allons
à l'Herbanière, petit port à l'est
de là. Et nous faisons passer par la
ville d'Annam-tai un très expédient
quelques cartes. Chacune effrayante.
L'Herbanière est un village très
singulier on ne fait surtout la pêche

aux hommes. La route pour y rendre
est très pénible et, décidément,
l'île ne possède comme site intéressant
que la Baie de la Chaise.

Revenus, nous cirons de nombreuses
cartes à l'hôtel où on nous sert une
demi. puis si vrai faire quelques
photos et revoir la fort en nous
Combranes. Arrivés à midi il y a
1 an. En revenant, je cueille
d'innombrables chardons que je rapporte
trois à Torré à son intention.

Un 5^{ème} nous reprend le bateau
qui est un peu plus agité. Bien que
le bateau soit appuyé par son foc
il va très mal, étant peu chargé
et les physiciens s'obscurcissent.
A l'entrée de Torré, le tourneur
rate l'arrivée et il lui faut revenir
en arrière et faire de longues manœuvres
pour revenir au bon endroit.

C. Jullien

Jour de pluie absolue. Le soir

Ludlow, un autre Fred & moi,
prendre l'apérif à Tormie.

7 Juillet

Avant déjeuner j'ai été à Tormie et
pape ~~avec~~ ensuite sur l'autre bord du
chenal où une route permet de
faire le tour de la Pointe jusqu'à
Gummalon. J'ai fait quelques photos
mais la mer ne lapa.

Le reste de la journée, j'ai écrit quelques
et banni.

8 Juillet

Avant dîner, un repas avec Fred
la promenade de Gummalon, mais un
pays plus beau, jusqu'à la plage
où nous, encore, une tour d'eau
ferme. J'ai pris le côté de l'écume
à Celine.

Après au café ou Casino ou au bar
un peu de diversion pour la solitude

9 juillet

Après déjeuner, à 1^h 30, un quignon
des Lignes m'a amené trouver une
très bonne & très importante affaire.
Il faut une chaudière turcke & je suis
sûr la vente qui va l'emporter à
Quindou. Je suis prêt à payer en espèces
et arriverai bien avant. Je profite pour
régler une autre affaire mais je m'empresse
qu'il est en route.
Le bateau sort à l'heure réglementaire à
5^h 15, pour à 4^h 50. Il ne faut s'y attendre
à l'avance.

À 1^h 45, un Japonais m'a couru
à l'abri chez un Américain & je lui ai
une machine, pour chez M. M. M. M. M.
qui nous retourneront encore bien facile, les
marchés, mais revenant à la vie. Après
avoir pesé les livres, il en est à 197.
Mon allume reprend une bicyclette, pour
fêter à la gare & l'après-midi & une
démarche. Je reprends la route de Saigon.
J'y arrive à 7^h 30 & trouve la bonne
dépense près de la gare. Naturellement le
train de 1^h 30 a le retard & il ne part de

9^e quand nous arrivons à la barrière.

10 juillet

Après le bain et le déjeuner, nous assistons
aux courses de vélo à Juvincourt. Le
matin nous avons été voir le Capitaine,
toujours bien triste, à Tiviers.

Le soir, dînant chez Michel avec M.
Léon et la doctresse pourue.

Après dîner, nous allons accompagner M.
Léon à son chemin; en revenant, Auguste
aperçoit qu'il n'y a plus qu'une petite
tête vague de bois la plus démentielle
de l'équilibre.

11 juillet

L'après-midi — nous parlons peu de
matin, elle n'est trop courtoise et le bain
la occupe entièrement — l'après-midi
nous allons faire cinq heures de bicyclette
chez Michel qui nous prête aussi une
cassette grande boîte à fond
pour nous à l'annexe enroulée.

On boit de la grande sève, au premier

Coup, elle se rompt au pied et
hameçons restent au fond.

Elle nous rente la garde et, pendant 3
heures, se tente vainement de sortir de
l'eau un malheureux poisson.

Auguste, plus heureux ou plus habile
prend deux poissons, quelque chose
comme notre gardon.

Nous nous amusons avec des "tripes de sardines".
C'est à dire avec certains saupissons que nous
nous faisons de l'eau de sardines en guise
d'apéritif.

Après avoir été tenté de vendre notre
pêche devant la criée, nous la
livrons pour notre cuisinière qui y trouve
certain intérêt à une goâillerie d'assaisonnerelle.
Notre entrée à la ville de la rue du
Crosne, n'a guère de succès et une
réputation de petite pêcheur s'accroît
les deux pêcheurs sans autre consolation
et un remède faible pour grand mal
avec constatation que les nombreux ardeurs
enlevées, il ne reste que très peu d'un
chari d'assaisonner.

12 Juillet

Envoies nous exposons de nos exploits
à l'album qui est à l'écrit.

13 Juillet

À 6^h du matin le grand coque vient
à la porte. Il s'agit de nous
tenir le lit d'abord et d'aller ensuite à
la pêche aux chevrettes.

Je m'accroche à une vieille culotte de
jersi à Auguste et nous filons.

Le théâtre de nos exploits est d'abord la
rocher qui se trouve au milieu entre
la barrière et le port. Le grand coque
est une très fautive, ni une si bonne
qui a une baignoire pour en prendre.

Mais il faut attendre le grand coque — et,
c'est aujourd'hui grand coque — et,
pendant ce temps, Auguste développe
sa réputation contre Charles qui a une
recurrence dans son harem la propriété
la maison de l'indépendance pour en
s'occuper en guerre. Le premier se prend
1 belle chevrette, mais la suite en

répond par à la brillante débute et le
~~la~~ point saillant de une pierre
en cet endroit et une glissade sur
les varechs qui se traduit par un bain
de siège et quelques ignominies.

Heureusement, M. Wand ne l'a
pas fait. Au bon moment, il
plonge son havresac à la sortie du pen-
sionnat, comme il vit, Auguste avec
la tête à côté et de la main plus qu'à
attendre que la mer se retire, et
contre-pique les débris de la gaffe
à autre lieu. Son rôle ne se remplit
en importance et son premier vœu
bientôt un petit tas de la succulente
Crustacée.

La mer trop basse, nous passons à
l'autre endroit, puis, comme cela se
valent, nous remontons et gagnons le
port de l'est. M. Wand y commande encore
de trois minutes. Ici, dans une captivité
quelques documents, gros crabs exquis et
la main remontant, nous reprenons le
chemin de la barrière. Les hommes après

loin, j'ai ses cailloux sans eux
Sautade et j'apprends comme il con-
vient l'offre que nous fait le boulanger
Lemoulin de nous en faire la vente.
Ils nous déposent chez Nicot et nous
arrivons tout près.

Après dîner, une femme vient proposer
à Henri pour 12 den une quantité
à peu près égale à celle que nous avons
peu de croûtes.

Hume ! Hume !

On lui achète et, comme de rien, les
journées aux autres !

Le bon, grand emmêlé avec le
Capitaine et le Valet. Auguste est
obligé de nous quitter et d'aller au
devant de la M. Moulin et de la
Déserte qui arrivent de Nantes.

Grand dîner d'inauguration dans
l'atelier où, l'après-midi, nous avons
installé la suspension à la table.

Le jeudi

Le 14 juillet, ici, la distinction de la

que le pape dans le autre pays
français, en la sens qu'il en le pape
vieni de tout.

Pour dire un rassoir avec la meilleure
en de un pas gêner le travail des
pêcheurs et de l'usine, on le remue
au dimanche suivant.

Donc, à part quelques un timides
Napéans, rien de parti culier, pas
le moindre soulard à priori là, ce
qui est très caractéristique.

Après le déjeuner, nous allons nous
approprier, quand une idée générale s'élève
de triper de la tête d'anguille.

Si nous allons pêcher!

La brillante succès de l'autre jour rendant
cette idée peu probable. Vicomte
il offre un accepter d'enthousiasme et
nous allons au piquet chez Legrand pour
acheter tout ce qu'il faut pour
Conspiration un cabare.

Le plus long, c'est l'opération qui consiste
à détordre la ligne. Nous allons nous
mettre à la première de l'écabine et, pour

que si défais la corde, Augustin,
fille à deux de pêcheurs, tire sur un
boul de bois cylindrique où la corde
fait deux tours.

Après deux ou trois fois, la corde se
tense droite et il en reste plus qu'à la
lancer d'un plomb et de restant de
hameçons.

Ainsi équipés nous filons au bout de
la jete, pourvus de têtes de saumon
corruptives & corruptrices.

Auguste lance son Cobaye et attend
patiemment.

J'immerge une lialle et attends avec
moi patiemment.

Ce mot se si parvenu en face à
sortir de l'eau un plomb tout
pitillonne. Ce succès m'encourage
à se mettre plus d'ardeur à surveiller une
bouche, une simple bouche de
boutelle, à l'air lui patifque
qui se balance bonnettement dans
les vagues.

Auguste, lui, tire & retire son cobaye.

et accoucha de nouveau de têtes de
barbues qui devaient faire le jeu
de tous les crâtes de fond et lancer
des regards d'incertitude sur les quelques pho-
ques qui agissaient dans mon parterre. Et
paraît que c'est excellent pour amuser
les bêtes là !

Je résiste. Une résistante. Je n'ai jamais
comme l'autre jour, tout si facile
bêtement quand le succès me tenait.
Heureusement pour Auguste, la
saison arrivait, au moment même
où je faisais une nouvelle victime et
je puis, après constat du nombre
de poissons, en céder deux à son
cabotin.

Mais loupes, lubins et autres
gigantesques animaux se montrent plus
appréciables que les poissons que les
barbues.

Sur la contrepartie, arrive Francine
le petit peintre qui aide Auguste
dans la décoration de son atelier.
A peine m'a-t-il dit que les poissons

à précipiter sur sa ligne alors
que la machine rente lamentablement
delaissée et si on aperçoit que j'avais
trop de poids et que si je m'arrêtais pas
avec une élégance les poutres
tête de serpen, laissent de toute
pendants que dévoraient les plants
actuellement sans toucher à l'écou.

Ceci constaté, je recommence à arriver
ainsi au chiffon le plus de dix
plants capturés !

Je ne parle pas de ceux qui, sortis de
l'eau y retombent avant que je
puisse les saisir.

Devant un tel succès, si on croit
par devoir insister et si plus une
ligne. Il est d'ailleurs plus de 8^h.

Auguste, rente lamentablement
me culotte sur le cadre en bois et
pire qu'on ne l'y prendra plus.

Ainsi se passe en la burlante, la
glorieuse pour amuser de la
journée.

©www.rv37.fr

15 juillet

Il en très bonne heure — 8^h $\frac{1}{4}$ — grand
bon parton Argenté & noir. Objets :
la grande Brèche.

La Côte de Tombihan nous paraît dure, mais
peu à peu les vagues nous les reprennent
leur élasticité et c'en à belle allure
que nous atteignons l'Anse.

Après un bon d'amaré salant, c'en
pour d'arriver, pour bientôt. Après on,
comme de coutume, nous nous arrêtons
à l'Anse de la Croix. J'ai mangé ce
matin avant le départ de l'Anseville
très salé qui rasperera toute la
matinée un bon que la chaleur rend
déjà légitime.

Après le village, nous quittons la route
de la Roche Bernard et prenons à droite
vers Hérigues. Route très bonne
bordée de hautes fougères, remplie de
gravier uni après pierre excellente pour
détourner la pierre. Par endroit on
le remplace par du gravier blanc et
la route s'améliore au point.

Le paysan lui-même a bon caractère
bret, avec sa bouquie d'arbres et son
ariste.

Sur l'Eglise d'Herbignas on affiche
l'itinéraire que suivra le chemin de fer
dès la construction ~~de~~ va bientôt
commencer. Il passera par la gare de
S. Nazaire - par Moutier, S. Joachim,
Cras, la Chapelle de Marais, Herbignas
et la Roche où il rejoindra celui
venant de Fresnay et passant par
la Grotte. Il ne sera pas bien grand
service ~~car~~ il rendra.

D'Herbignas, ~~sur~~ le filon sur l'Eglise
parviendra une bout de la grande cheminée
pleine de boscaux et de marais, et
un ~~un~~ immense de terre ferme.
Puis Rauran, petit village de marais
sur marais creusés de chaux,
placé sans aucun doute de l'abîme
après lequel vient bientôt la Chapelle
de Marais.

De là, une rivière qui a servi
très utilement le ponton télégraphique

* une fois après Herbignas, le long du ponton et la grande cheminée pour aller vers la gare de Rauran.

pour atteindre Trispillac en passant,
quelques 1 ou 200^m auparavant de
le château de la Motte.

Élegamment construite sur le bord
d'un vaste étang dont le corps trouble
la quiétude, c'est un mélange de style
militaire du moyen âge et de Renaissance.
Il se compose de communs
ou d'annexes qui sont eux-mêmes
devenus importants et appartenant
au Marquis de Montargis qui en vient
d'entretenir avec soin. L'étang
est un miroir d'eau clos de fil de
fer.

Et ce 11^e quand nous arrivons à Trispillac
par une chaleur intense. En nous
répétant à l'amburge l'organe qui aseptise
l'air nous sommes à l'abri de la chaleur
et du soleil. Entre temps, j'ai vu une
pierre avant qui est un malin contrastant
avec la chaleur à peine touchée en ayant
la délicate attention de rester dehors.
Nous demandons si pour une si belle
dépense. C'est l'œuvre et pas de viande. Cette
œuvre qui est si rare grand si d'œuvre

L'excellent régime nous fait faire
grim grim, l'autant plus que la pièce
de résistance est une plaque de baricade
vite fumée ! A côté de nous, digne
une sorte de Courcier voyageur qui laif
à notre visitation une serviette pliée
superbement — un ouvrage d'art
enroulé et d'opé dans la montre
j'ai presque envie de la voler pour
l'envoyer à Babu.

Après déjeuner, nous allons visiter l'Eglise
que fit construire le Montargis. C'est
un beau monument de style gothique
auquel il ne manque que quelques
mètres de plus de hauteur. Plusieurs
grandes toiles de dévotion, œuvre de
la main de Montargis. Il était
en 1811 et en l'église de réparation
l'inauguration de l'Eglise de 1826
même celle qu'il peignit à 82 ans
un caducée en attendant une dernière et
une inscription terminée qu'il fin
pointe dans la 84^e année.

De graves défauts, mais de la hardiesse
de composition et de l'intérêt,

Revenus à l'Amberg, nous attendons
que la chaleur tombe en causant avec
le patron. Le vin est grand bien de
l'instantané qui dure la l'infirmité de
tout le pays.

J'ai regretté mon puer et une belle espèce
avec l'impair qu'il perd encore. Cette
fois c'est une épave. Et ce 2^e grand
mon patron. Heureusement un léger
vent debout apaise la chaleur.

En revenant sur nos pas pendant 3 ou 4
km, puis tournant à droite, péné-
trons en forêt par un chemin - forestier
plein de sable, d'herbes, de pierres
et de terre. Un grand bruit sourd
d'un patatoque, nous indique que
nous avons levé une grosse bête; un
peu plus loin nous atteignons une
vante traversée et nous arrêtons pour
fumer une cigarette. Une domestique,
montée à cheval, nous croise à Augst,
enfin, y voit certainement une
espèce chargée de nous surveiller: il
paraît que le pays ne tire pas
et que, lors de troubles conjugués,

Des malheureux exilés, pour pour
de agents, furent à notre disposition.
Poursuivant notre route, nous arrivons
à un carrefour, un indicateur sur la
carte et notre perplexité nous fit grande
à une maison et une vieille femme
ne l'impose occupé. La seconde nous
lance dans un chemin encore plus
précieux que celui que nous venons de
quitter auquel succède une piste sur
laquelle nous suivons de gâchettes à
haute fontaine.

Décidément cette piste n'a rien de
grandiose, la route est petite et la
haute aperçus pour départ.

Nous ~~avons~~ arrivons ainsi à un chemin
plus correct où une autre femme nous
indique la direction de La Roche.

Nous y arrivons bientôt et nous arrivons
à l'hôtel Halgand là où, l'an dernier,
nous apprenions la funeste nouvelle. La
nouvelle ne peut manquer de nous
affaiblir.

Un ~~peu~~ barbant pour une si longue route
et nous devons chercher à faire dans

de médium bisuité. Un délicieux
passe à l'usage aux choux avec
carafes voluptueuses, mais les basques,
mais, après information, elle a encore
quelques heures à courir et nous suivons.
Nous reprenons la route de la Courbelle
mais à Tiers, l'abandonnons pour
passer à l'ouest vers Téniet, c'est
à dire vers l'embouchure de la
Vilaine. Nous passons à Camail
à l'égale pittoresque et arrivons à
Téniet vers 6^h 1/4.

Un barbare parmi ces bisuites ne
fut que deux cents et, traversant les
pays de l'opinion, les demandeurs de
laïcité. Hélas, il n'y en a pas ;
rien que les misérables bêtes de l'air !
La bonne femme, à laquelle nous
demandâmes que nous avons l'autorisation
de faire ça, nous dit que son curé
lui a interdit d'offrir de la viande
à l'Église, mais sans lui défendre
d'en donner lorsqu'on lui en demande.
C'est va bien et nous allons devoir
ce lard, quand on nous offrira une

après le de l'attente et l'offre de profusion
et l'au. Une absorption de tous et
une répétition avec avidité sans
présomption de l'heure qui s'avance.
De sorte qu'il ne plus de 7^e quand
nous repartons, nous pas pour la Caraballe
mais pour Haute Ténacité, l'ancien
titre à 2 km de NO, après lequel
nous atteignons, par un chemin de
marée, l'embouchure de la Velaine
au moment où le soleil va disparaître.
L'air estuarien son grand caractère.

Cette fois, nous repartons pour tout de
bon, traversons Ténacité et gagnons
après par un chemin sinueux et
agréable. La nuit tombe, de beaux
lunars violets s'élevaient au couchant et
nous marchons avec enthousiasme.
A Aspirac, un modesto vermouth, et nous
reprenons 7 à grande allure pour profiter
de l'attente de jour.

Et au 9^h 1/2 quand nous atteignons la
maison après avoir fait 98 km nous
faisons une fidèle compture

16 juillet

Reven tardif - pour changer - Sain
par une mer assez grosse. Les vents
amènent à venir les vagues dans le
du. Certains sont très gros et nous
renversent presque.

Après déjeuner, transport d'une armure
achetée de par Auguste et d'un pair de
goutteux - d'un pair de faire imprimer
Van 8". Auguste et moi, nous filons à
Tiriac et trouvons le capitaine en
train de jouer à la vache avec les
Vignes boud, le maître, et ses adjuvants.
Un amusant à jeu. Et le jeu avec un
jeu ~~de~~ espagnol de 48 cartes.
L'arrêté de couleur de couleur, les cartes les
plus fortes sont, par rang d'importance :
le Vénusien qui est le 3 de oro
la Madame le 3 de cupa
le Borgne 2 de oro
la Vache 2 de cupa
le grand neuf de cupa
le petit neuf de oro
le 2 de chène le 2 de castor

le 2 Les ceps qu'on le 2 d spada
les mita Vienne le 4 as, d valen
egale, pour le 4 vis, le 4 dames ou
Cavaliers ou le 4 vallets.

Enfin, venons le petit cas 9, 8, 7 et une décomposition $\mathbb{F}$ ci-dessus, avec une valeur propre, comme dans tout le cas.

L'alouette, ou la vache, ou le bête,
d'origine vendéenne, à pied n° 4, 2
Coutis deux. Le plus amusant, à base de
tiges que le pied chaque parture pour
indiquer la carte qu'il préfère. Comme
il est permis de mentir dans le jeu, on
voit quel usage on peut en faire.
Les partures qui font le plus de lieues
marquent un point et deux s'ils font
les 3 derniers. La partie se joue en 6.
Le joueur ne veut pas retourner et, sans
la devinette qui suit ~~le~~ Lestat,
il semble tout d'un coup perdant
que tous les autres Anglais à eux.
Sans interrompre nos propos, nous
appuyons ferme sur la dernière beauté
dernière nous. Bonheur à tous!

17 Juillet

Aujourd'hui la fête du 14 Juillet a, après le Bain, p. vani accompagnés Auguste et ses trois enfants à un grand banquet républicain & patriotique, après un dîner de la Fête, de madère et de biscuits.

Un 2^e, par une température de jour, p. vani pour voir le jour organique, ou plutôt par organique pour cette occasion. Rien en marche encore, mais, au bout du jardin de gazon la laqueuse bruyante et si versatile.

Un grand cri, c'est un ivrogne qui veut monter au bal de laque et tomber lourdement du haut. On l'empêche d'y aller. Rien de grave.

Les banquettes sont, enluminées. Les jour commencent par un cri en lais, puis c'est le bal de laque, le cri de la robe et celle de la robe pleine de sang qu'il faut porter sur la tête. Peller, le marin, le p. vani, cri bruyant, mais à gros quintes. Un vilain un qui en a du report!

Avant dîner, tout le monde se retourne
chez Michel et l'abbé offre une tournée
générale sans arrêt de l'un à l'autre et en
propos le premier vers de cette chanson :

Tout ça ne va pas l'amour !

Après dîner, grand bal où les crées au
milieu de l'élévation de jupons. Deux

Côté de la danse moderne (?) qui se
livrent aux danseurs de la masquerade,
valse etc. De l'autre, les ballets et

leurs valseuses. ~~Les~~ les premiers
sont menés par deux vieillards, les

Carous de V. Magyar, deux vieillards
légers sans danser tout le pays, qui mènent
la danse avec une persistance extraordinaire.
Les ballets, eux, n'ont pas besoin de
musiciens et chantent leurs multiples
mouvements, presque poignants.

De haut d'une table où j'étais assis,
le spectacle, mal éclairé par de
faibles becs de gaz qui s'élevaient
la petite lampe moderne, un
vieux curieux. On dirait un vieux

18 Juillet

Chalumeau toujours terrible. En sortant de l'école, on dirait entendre dans une fosse.

Après déjeuner, une grande résolution : aller pêcher ! En route, nous sommes arrêtés par les arbres qui nous font faire un virage de Montbazillac, puis par les Marais qui nous conduisent à l'étang. Je salue pour avoir la tête fraîche de l'après-midi.

Auguste mange un bon Corgon, qui le déçoit après avoir déjà quitté l'école, mais il le goûte par une cuisine araignée. Pour moi, le plus souvent il s'en prend plus de quarante. Comme cela, c'est très amusant.

~~Après dîner~~ Vers 9^h 1/2, au moment de dîner, Nicole & la fiancée viennent inviter Auguste & nous à la messe. La messe naturellement force de refuser car cela célébrera le 8 Août.

Après dîner, nous faisons un tour sur le jardin pour admirer les citrons de Chalumeau qui illuminent l'air.

19 juillet

Après le bain & le déjeuner, nous allons à
l'église chercher de la toile à coudre et de la
potasse & jettions des d'arrivées jusqu'à
l'opérateur. Je vais jouer à la truite, je
normant qui ne joue ni à carte - la
plus forte en la 7, puis en la 8, l'as, le
roi etc. Le dago naturellement de faire
2 ou 3 levées et de marquer ainsi 1 ou 2
points. Mais l'amusant, c'est lorsque en
de jouer truite, c'est à dire lorsque
passant sur la table, il propose à un adversaire
de lui laisser le point dans jouer. Celui-ci
s'il n'a rien, accepte pour en perdre qu'un
point au lieu de deux. Bien entendu, il y
a le bluff souvent, c'est à dire qu'un
jeu truite dans son arroi.

Le baromètre a baissé de 6^{mm} en 24 heures
en lui menaçant et le vent violent.
Cela fait prévoir un coup de chien.

20 juillet

Coup superbe; l'orage a passé. L'après-midi
Auguste éprouve sa vieille armoire, si vrai
à l'heure où de tous côtés on a une

pour aux bestiaux, Vaches, porcs de
toutes tailles, vaches etc.

Très amusant. Rien de plus curieux que
l'immensité de la vue de l'œil commun de
toute un marché; toute la course du
paysan ne se fait de cela sur de heures
est rempli de voir pour en cabanes.
Le soir, la leprose continue et après
c'est un bain réparateur que fait disparaître
la fatigue due aux heures courtes.
Après visite à St. Martin qui d'un bled
au pied de la montagne pour 8 jours.
On alla voir le Capitaine et reviens
à 8^h 3/4

21 juillet

Encore journée d'attribution. Le soir mailla
chez moi et dîner à l'école avec la
famille Martin. Un gendarme, la Martinie,
mais ils ne savent pas s'en aller et, il en
1^{er} gendarme en la maison.

22 juillet

Lève à 11^h 1/2 (c'est le record)
Après déjeuner, on part pour à big chette

Après un breguin à la hand, nous
arrivons à Juisant où j'ai peut-être un
cette.

À 9^h 1/2, nous prenons la route de la
Roche Bernard que nous suivons jusqu'à
Boutpan. Là, nous tournons à gauche
pour voir un étang qui marque la carte.
Mais pas un moulinet ligéri. Que
de blé, de riz et autres plantes qui
ne poussent généralement pas sans l'eau.
Décidément, si nous ne pouvons aller
à l'étang!

Nous poursuivons donc jusqu'à Asperac
où, avec l'aide de 2 fillets et de biscuits,
j'ai aperçu d'importantes battues
produites par une espèce de cerastes cicadé-
trants. D'Asperac, nous prenons la route
de Breguin et la quittons au bout de 2
ou 3 km pour prendre à droite le chemin
de Camich qui longe une loi. De là
~~l'étang~~ ~~je~~ sur la route. On aperçoit
parfois l'île d'Ormeaux.

À Camich, nous entrons dans l'Église
qui n'a rien de remarquable. Une tour
est en train de restaurer la vase qui

Contient le feu sacré et, contrainte à
l'étendue, elle l'a remplacé par un
petit bon de bougie collé sur le banc.

Une maison la route de La Roche
jusqu'à la que une traversée la portera
à l'ouvrage indigène la Vieille Roche
que une traversée au bout de 2 km.
C'est une suite de falaises peu élevées
bordant la rive gauche de la Vilaine
qui sont jaunes comme l'argile.
Ce peu de limpidité n'a pas empêché
un bon coup de dy barrière et une
traversée en train de la Vallée. Il paraît
cependant un peu coupé de l'île Tréguier
sans une paroi élevée, mais une
bonne communication sur le pays d'intéressants
détails.

Le 15 Juin XV, une dé. d., une escale
française pour venir à la Anglaise, à
l'espérance de la Vilaine et y une 2 traversée
Contre. On s'en est encore sur la rive
droite, ce peu la Vieille Roche et, aux
grands moments d'équinoxe, on peut la voir
revenir de l'ouest et d'algues.

On ne voit pas qui permet de passer sur

l'autre bord. Cependant, notre athlète finit
de s'habiller : il a revêtu une tunique
en la tachant gracieusement abondamment, une culotte
de cycliste en jersey qui toute respectueusement, de
sa main avec jactance de l'ensemble. Il a
fermé autour de lui la ceinture noire sur
la tunique et une ceinture de cuir au dessus.
Il a coiffé un chapeau de paille et s'est
bouché ~~long~~ de tabac du nez avec sa main
gauche que les coups tumultueux de la
Valse avaient sans cesse dérangé. Puis il
l'a saluée et s'en est allé.

Il nous revint à Caprac par le même chemin
et de là jusqu'à Pour Sâmes. Il
ne l'a pas vu. Il a vu quelques-uns de nos enfants
en y mangeant quelque pain. Après une
courtisane, nous de 2 nous alla citation.
Un cycliste qui nous y amenait, une
antique en valises pour visiter quelques
de nos parents.

Après St Wolf, nous quittons la route de
La Vierge pour prendre celle de Puisse.

Il nous revint à Caprac par le même chemin
et de là jusqu'à Pour Sâmes. Il
ne l'a pas vu. Il a vu quelques-uns de nos enfants
en y mangeant quelque pain. Après une
courtisane, nous de 2 nous alla citation.

et à une femme qui fait partie de sa
et une reconnaissance obligamment et, un
peu plus loin, une tour à gauche par
un chemin de travers, peu ou pas tracé,
qui nous mène sur la route de Sion
en évitant le Crochet de Merguez.

Et ce 7th quand nous arrivons à Sion.
Une troupe de capitaine des Lieux
avec M. Vigorant et M. du Chagion
proposent aux Destinations Indirectes de la
Cortalle. M. Vigorant, avec son urbanité
ordinaire, met un de ses bateaux à notre
disposition pour aller à l'île d'Amour et
invite en même temps M. Bos et du Chagion.

Celui-ci revient avec nous à la Cortalle.

Et à propos l'un de ses amis s'élève
à quelle heure de la nuit de relation d'un

Auguste auquel il demande s'il en
vaudrait qu'il joue du violon. Sincèrement

d'un ami, qui voit venir le coup
et lui demande s'il en veut.

Un peu de tout, mais j'apprends
sa volonté !

C'est d'Auguste !

Et ce 9th nous le 7th quand nous

arrivons à La Comballe.

Pl. 11m.

23 juillet

Un mouvement qui rend le bœuf fatigué
après cinq heures. nous parcoupons.

Un 4^e nous allons à Birse. Arrivés nous faisons
prendre la route de Fribourg à Birse par un
chemin à peine indiqué qui nous fait faire
de saints détours.

Un allier s'en va à Vignoble qui nous en
pourrait profiter de son offre aimable. Le dîner
semble partir de La Comballe et pourrai se mettre
en un costume qui le laisse la faculté de
dépouiller. Cela tombe très bien, et l'homme
est ainsi par lui-même plusieurs fois.

Un cerneau à La Comballe vers 6^h et nous
livrons aux hommes d'une manière terrible
avec le bras et le pied. Le dernier nous #
M^{re} Martha arrive à lui.

entretenir la cause de l'annuel qui nous
avons renouvelé la veille à Villedor. Le
parait qu'on en a type répété dans tout le pays
par sa originalité et par sa répétition qui est une
ligueur. On vient de lui faire entendre les
termes qui contiennent l'origine de l'histoire
maitresse.

24 juillet

Vers 6^h du matin, j'ai été réveillé par l'orage
et la pluie et, toute la journée, le temps
demure menaçant. J'en puis d'ailleurs
une plainte : ce sont les premières gouttes de
pluie depuis mon départ !

Demain, faute de l'île d'Amsterdam, aller
au Brésil avec le bateau du capitaine Augustin.
Mais, avec ce temps, la portée se déverse -
maudire et nous proposons la journée à épagner
de faire marcher la pirogue à vapeur.

Pétrole, démontage, examens des machines,
rien n'y fait et nous n'obtenons qu'une
bonne nuit si précipitée qu'il est impossible
de compter les coups. C'est déjà un résultat.
La journée se termine chez moi avec une
maudite pluie, comme toujours, si j'ai
le pain.

En bateau, nous retournerons au soir au
Cap Lébreton. Le Dr Chazeau chargera
sans les courir et assurera l'ampilat pour
le faire partir. Ampilat tout le monde
de l'air et file.

Est-ce le Dr Chazeau !

Cécile nous raconte qu'il s'est déjà
enquis de Martha.

Barbier a du Chaperon !

Compter le total superflu. Imaginifigures
unage violet et or. Je vous cherche
un appareil et une fois imprimable en
passant par derrière qui ne se ravant
aujourd'hui.

Une à remarquer que c'est le dimanche
que le crin lui pousse, c'est à dire
le jour où il lui. Une plutôt
alcoologique que malsaine.

Auguste s'effraie d'une douleur dans le côté
et le river en pleurant incompas.

24 juillet

Conte la nuit la venue houle et la plume
gicle. Pour la première fois, nous en
prenons pas notre bain. Après déjeuner,
cependant, profitant d'une éclaircie, je
pars pour la Crémie. Une déboule violente
qui me force à une demi de la petite
vitesse.

La pluie lui-même arrive à Pau. Bonne, qui une

grand Tourne. J'ai eu le temps de mettre
Lucie à l'abri à l'Hôpital et de
prendre place sur le bac à pétrole qui me
pouva servir Tourne.

Nous attendons longtemps le Docteur Leduc.
Il arrive, qui opère à San Juan. Il arrive
cousin, sans le moindre malade ou l'examen de
son porteur.

La pluie a cessé et je puis aller jusqu'au
bord de la grande jetée. De nombreux
pêcheurs, mâles et femelles, Taguineux le
plomb, certains possèdent l'appareil
perfectionné. Je remarque, près du bord
de la jetée, plusieurs bateaux de pêche
s'apprêtent avec les hommes pour la pêche.
Une voile jetée sur une vergue leur sert
de voile et ils risquent de couler la voile.
De gros navires arrivent dans un bel
tourbillon : un grand de poisson et je
vois beaucoup de bâtiments. Je suis venu pour
trouver des plages et on me désigne une
photographie qui en vaut. Et on propose
en effet une très belle plage.
A côté, je remarque une marchande
de bibelots à la porte de Loguella.

accouchés deux semaines retournés à
large bande en cuir de cuir comme
en portaine jardi, au bon temps, sur
leur train, le pays sans.

Comme p. la examine, la marchande
arrive. C'est une petite femme à l'air
intelligente, aux pommettes saillantes
sur de yeux vifs & un peu bridés. Elle
une montre de l'abbé en gros toile
teint en différentes couleurs, que portante
autopsie la femme de la région de
Sous Lathi. Elle-même un bigoudine
~~et~~ si elle n'a pas acquiescé à son costume
national, c'est à cause du mauvais temps.
Elle une montre de la broderie qui sur
la spécialité de Sous Lathi, jaune éclatant
sur des bleu ou noir et aussi de broderie
blanche sur tertiaire ou linon d'une finesse
de faire remarquable. L'hiver dernier, avec
sa costume, elle alla à Paris, pour son
lettre de recommandation, et présente les
œuvres à la maison du duc de la
personnalité mousmaine. Ses de premières
la succès fut mal, le prix était trop
élevé, mais elle revint après bien à dix ans.

Samedi 11, entre autres, à la parente
de petite sœur.

On voulait par faire flanelle, j'ai acheté
quelques cartes postales et, en m'en allant,
demande le prix de la cession ;
y a y^t - C'est trop cher pour moi et
je me défile.

Tout tuer le temps et attendre la
barque qui me repartira qui a 5^h 1/4. Je me
tiens aux côtés de l'abriboute à la glace
à la bonne qui me sert un café que
à moi aura été un grand confort d'ar-
rêter l'émotion.

Le petit bateau à pétrole en cuisine
capitaine à son Bord si je retrouve
une bicyclette. Un peu après et un
peu plus et si vous le voulez savoir.
Un petit coup de main d'un long
happé en arrière que la que j'ai
faital avec le bandage en même en arrière.
Je me défile.

Il tombe en la cuisine un arceau et
je m'installe pour faire une série
répétition. J'ai heureusement dans une
bouteille tout ce qu'il faut, y compris

deux "vicentes" à, vers 6^h 1/4, non
seulement la catastrophe est réparée,
mais j'ai bouché par la même
occasion un autre trou au boudage.

Ce faisant, le porteur de l'Hospice me
donne d'intéressants détails sur le
nombre de malades, les résultats obtenus,
l'organisation de service etc.

Je puis partir enfin en pendant les
premier cents milles en route arrière
légitimement gagné une répit.

Mais cela ne dure naturellement pas.
Une autre mission se fait de suite à
lutter contre le torrent d'air pur
dans l'air.

Avant la Croix de la Croix, je rencontre
le Dr Chagnon qui me donne un grand
salut. Il s'est encore renseigné sur les
affaires de l'école et lui a, par la même
occasion, demandé un rendez-vous.
Il devient gêné.

Après dîner, pendant que ~~le~~ Auguste
développe de nombreux clichés de l'anthropologie
sous divers aspects — déjà — je vais
parquer la mer. Beaucoup de rapides

unage qui voit une fois instant une
lune pleine, éclatante.
Un homme grain une force à rentrer
précipitamment

26 Juillet

Encore une nuit pleine de vent & de
pluie. Enfin on se plus d'usage heures
quand s'écoule la nuit.

À minuit, Auguste vient une nuit que
le bateau de sauvetage va prendre la mer.
Par le vent qui souffle, cela évoque en
moi tout de suite des idées de naufrage.
Mais non ; c'est tout simplement une
sortie d'urgence qui doit être faite tous
les trois mois.

Le vent est gros et aucun bateau n'est
sorti ; c'est pourquoi, ayant tous les hommes
sur la mer, le patron a décidé cette
sortie. J'arrive au port où j'aperçois
le brouillard, apparaît à la mer et on
se bientôt une retournée Auguste déjà levé.
Après beaucoup d'efforts, le brouillard qui
est déjà sous la large ceinture de
l'eau, amène le bateau près de

jardin. Le bateau se moule sur une
porte de chariot et il en a encore quelques-uns.
Il lui en reste encore. Mais à deux
vues, alors que l'ancien n'en possède
qu'un.

Cet avant train rendra certainement de
grands services quand il ~~sera~~ faudra
transporter le bateau à Tiras ou à
Leras à l'aide de chevaux, mais sa
charge rend très difficile la descente à
l'eau et l'opération se fait très lentement.

Angèle a mis avec précision sur
le rocher du bout du jardin. Le moule
se moule à une vitesse déjà de temps en
temps quelques centimètres. Deux femmes
ont la tâche et une masse de moules.

Enfin, le bateau se moule près de l'eau.
Les hommes se précipitent rapidement:
encore un effort et il glisse doucement
jusqu'à la mer qui le recevra sans encombre.
Pendant le temps, nous opérons avec de
l'eau jusqu'aux chevilles, nous même
nous retournera longuement jusqu'à l'eau
venir nous couvrir. Avec la même
calme nous regagnons la cale, mais

Il n'y a en ce pas de machine de deux
baigneurs qui poussaient de cri d'effroi
à la joie de la multitude assistante.
Après déjeuner nous revînmes pour
assister à la mise hors de l'eau. Ce
exercice est effectué sur le battin du port
à l'aide de supports à galets qui peu
à peu permettent au baigneur tiré par
de palans de reprendre sa place sur le
prolonge.

Le mer a un peu calmé. Cependant de
grands lames passent à tous moments par
dessus le bras lamer. Dans le port, de
gamins & baigneurs, voyant comme de
angouilles et de saumons de niches. De
l'autre côté du paroi de plusieurs dunes
un coup de tête. C'est un long filon
rectangulaire avec lequel ils enveloppent
une partie de la plage. Cette résulte :
une anguille, un petit moule à 5 ou 6
pieds.

Le capitaine Gallini en venant nous
retrouve toujours Ciffi & son moule
dont il a fait un kipi. Les moules
sont revendus sur la machine.

Avant dîner, manette chez Tivoli.
Puis la première fois, s'en prend pas
la Culotte.

27 juillet

Leven 9^e. C'est admirable !

J'envoie une dépêche à Lapanney pour
qu'il m'expédie deux ou trois magazines
de plumes.

Jour de pleine lune. Marie très bête,
le port est presque entièrement à sec.
Des hommes en profite pour explorer
la vase.

La baïonnette a remonte de 4^e m et le
côté est presque horizontale. Lait - à la
fin de la journée.

Après dîner nous allons voir une
région appartenant à la Sclérie et de
la passer jusqu'à chez M. Vaut qui,
après un coup de Ligny, nous mène
voir la région du haut de Vercennes,
toujours ingrat et chargé de carbonis
incommensurables.

Nous revenons à la Culotte et de la
filons sur Tivoli. Dans une des dernières

Maisons, Auguste aperçoit le Duchayon
(il est plus mortel) avec sa bicyclette
à la porte.

Une effroyable femme, enroulée en larme
à la mortelle, si l'on en peut dire
derrière son à l'ouïe.

Elle fait un vœu de chair enroulée
ne l'empêche pas de gagner son cœur.
C'est à l'ouïe, comme il en est mortel
de, j'ai une idée générale. Ici l'ouïe
p. si à Auguste : l'ouïe en roue enroulée
à l'ouïe ? si l'ouïe la première.

Le amfistot enroulée, malgré
la première à la l'ouïe.

Elle en jette quelques mots, balotant,
enroulée enroulée par son
continuer à l'ouïe.

l'ouïe plus l'ouïe, Auguste peut s'en
dire s'écrit : l'ouïe si c'est l'ouïe.
Le l'ouïe l'ouïe, qui c'est la
Duchayon.

Le l'ouïe en l'ouïe. Avec
la l'ouïe plus, c'est, par l'ouïe
un l'ouïe l'ouïe, ayant l'ouïe plus
l'ouïe que l'ouïe de l'ouïe.

Le lendemain, nous reprenons la route
de passant à Tine et avançons avec
prudence, tels de vivre sur le tenter
à la guerre.

Un cycliste est à l'hospice. Après un
examen, nous constatons qu'il est un
pacifique tant que nous sommes, tout à
l'heure. J'allais m'en aller à Bergard.
Au lendemain, nous reprenons un
chemin court qui nous fait arriver
sur le quai.

Chez Lion Bos, par le capitaine - Je
fais une photo de la place et nous
le retrouvons chez Legi en train de se
livrer aux douceurs de l'alcoolisme avec
un Rigobert et deux autres amis.
Pas de déshonneur!

Nous repartons vers 8^h 1/2. La lune
pleine, encore. Nous, le lieu de
dernier bivouac. Pas un cri même
simple exquise.

Le soir que nous tenons le bon temps.

28 juillet

Auguste et moi à bicyclette, et d'arriver
à pied, nous nous dirigeons vers la
Croix et nous reprenons au restaurant
Maison, où les Revoluti. viennent aussi avec
leurs machines.

Je & Martha s'en vont chez la dentellière
Léonore pour en acheter une certaine
ancienne botteuse et s'attardent à
admirer la broderie. Lucien qui a mal
aux pieds et qui a faim & chaud, grogne.
Déjeuner très modeste, après lequel
la Revoluti. reprend nous reprenant et
nous emmènent chez une de leurs parents
qui a la complaisance de servir une
très riche collation de croûtes.

Une photographie ; puis c'est le tour
de Jo à s'habiller.

Après un tour sur le boulevard Leprieux, sur
la rue de Croix à travers les arbres et
très belle, nous repartons pour la base.
Lucien, alla, a pris place dans la
voiture de Bobie.

Le Père Mon nous emmène Martha &
Jo en voiture et, chargé de charbon

qui me pousse les jambes, nous
reprenons le chemin de la Barballe

24 juillet

Auspice nous a terminé notre séjour à
la Barballe. Vers midi nous prenons le
train à Firauda, tout enus de
quitter ceux à qui nous devons, respectueusement,
si bon nous l'empêcher.

À Phagaria, nous allons tout de suite
au port, pour nous informer de l'heure
du bateau de Nanta. Il y a plus de
valeur. Après l'abandon d'un demi, le
temps paraît long dans la rue menant
à Nanta de Phagaria.

Un 2^e le bateau part, et se réfère à
des heures à Nanta de Phagaria à
Nanta, déjà effectuée le 1846 et qui,
décidément n'a rien de remarquable.
Le riverain des bords, peu bon, sans
caractère.

Il ne plus de 6^e quand nous arrivons à
Nanta et nous allons tout de suite déposer
nos valises à l'hôtel.

Un café nous permet d'apprécier un garçon

vous indique une hupurie en vous
mangeant fort bien.

10 Juiller

Après un petit déjeuner, nous quittons
l'hôtel et allons mettre nos valises à
la consigne. Puis nous visitons la ville,
la cathédrale, le jardin de plants. Très
beau et plein d'arbres rares.

Déjeuner sans une autre hupurie, très
copieuse, puis nous nous dirigeons vers
l'exposition. Rien de remarquable en tant
qu'exposition : de costumes, de machines et
de parallèles réservés aux Beaux arts, une
vitrine, un bon plan du territoire d'Angkor,
de "Culte d'Ani", qui décrivent la
civilisation d'Ani, l'Université "hupurienne"
de Dagon, les deux pays en un seul pays.
Nous restons longtemps dans la ville
hupurienne où de nombreux "youtoks" se
livrent dans de camps à leur industrie.
Cependant si vous photographiez un ours
qui apprend à lire à des petits ours, petits
hupuriens, tous se couchent la tête avec
leur tablette.

J'aurai parlé de ce voyage d'ici deux ans
maintenant il s'agit pour pouvoir opérer.
Il y a là des hypothèses qui fatiguent
de l'hygiène et fatiguent, mais ils en
demandent de plus.

Puis de la ville se tient le tabouret
water, l'ampère rapide terminée par
un bûche qui doit être une note de
bâtiment sans lequel on prend place.

Revenir dans l'air, on alors achète
un chargement de l'air, puis l'heure
du train approchant, on se dirige
vers la gare où on absorbe un petit
repas à 1^h 50.

Train bondé. On doit prendre place
sans un compartiment presque
complet, au grand désespoir de voyageurs
qui avaient installé leur progéniture
sur le train.

Plusieurs ans, à Angers, ils sont obligés
de changer de train et une voiture trois
sans cette compartiment jusqu'à Paris.
